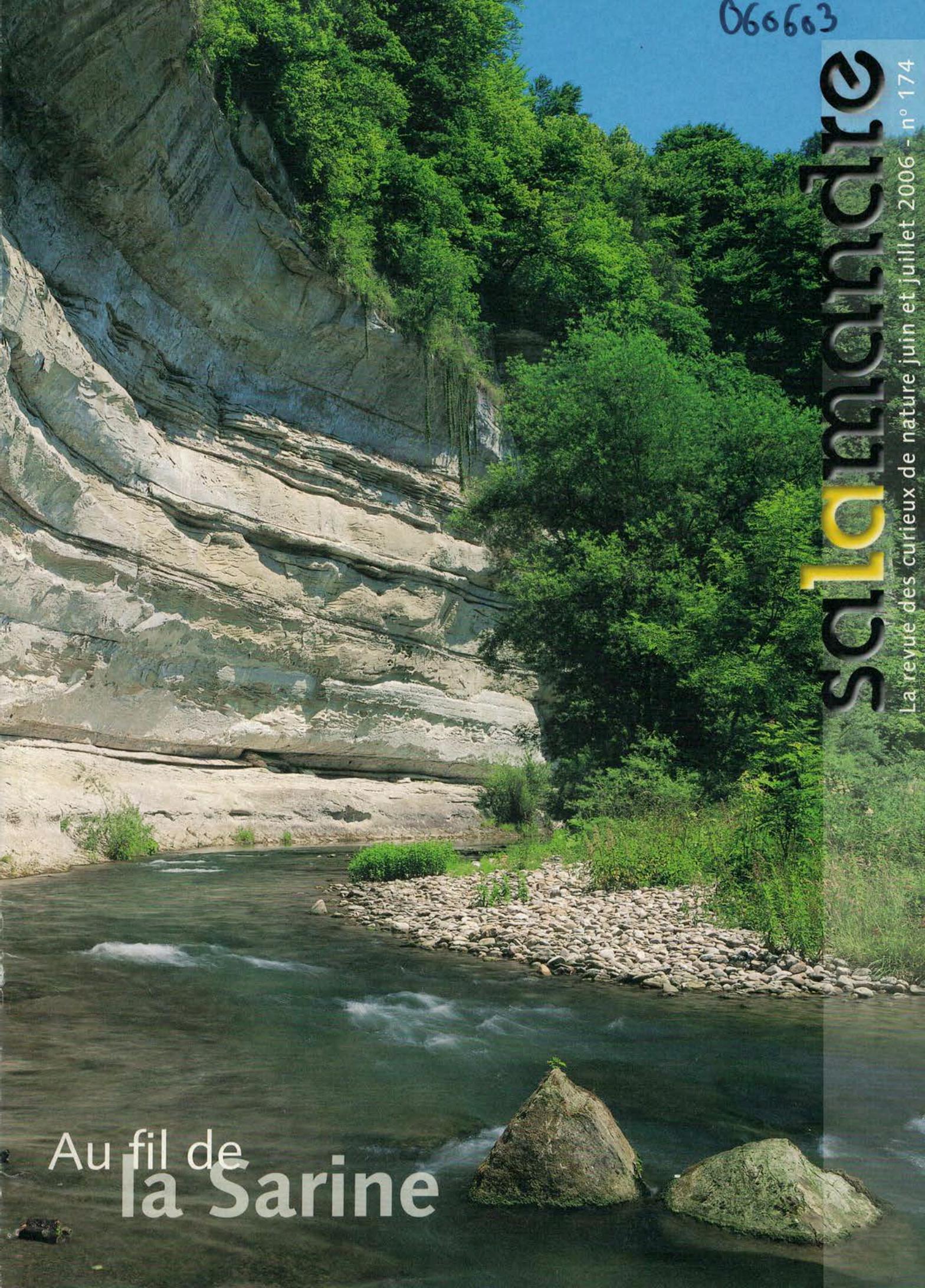


060603

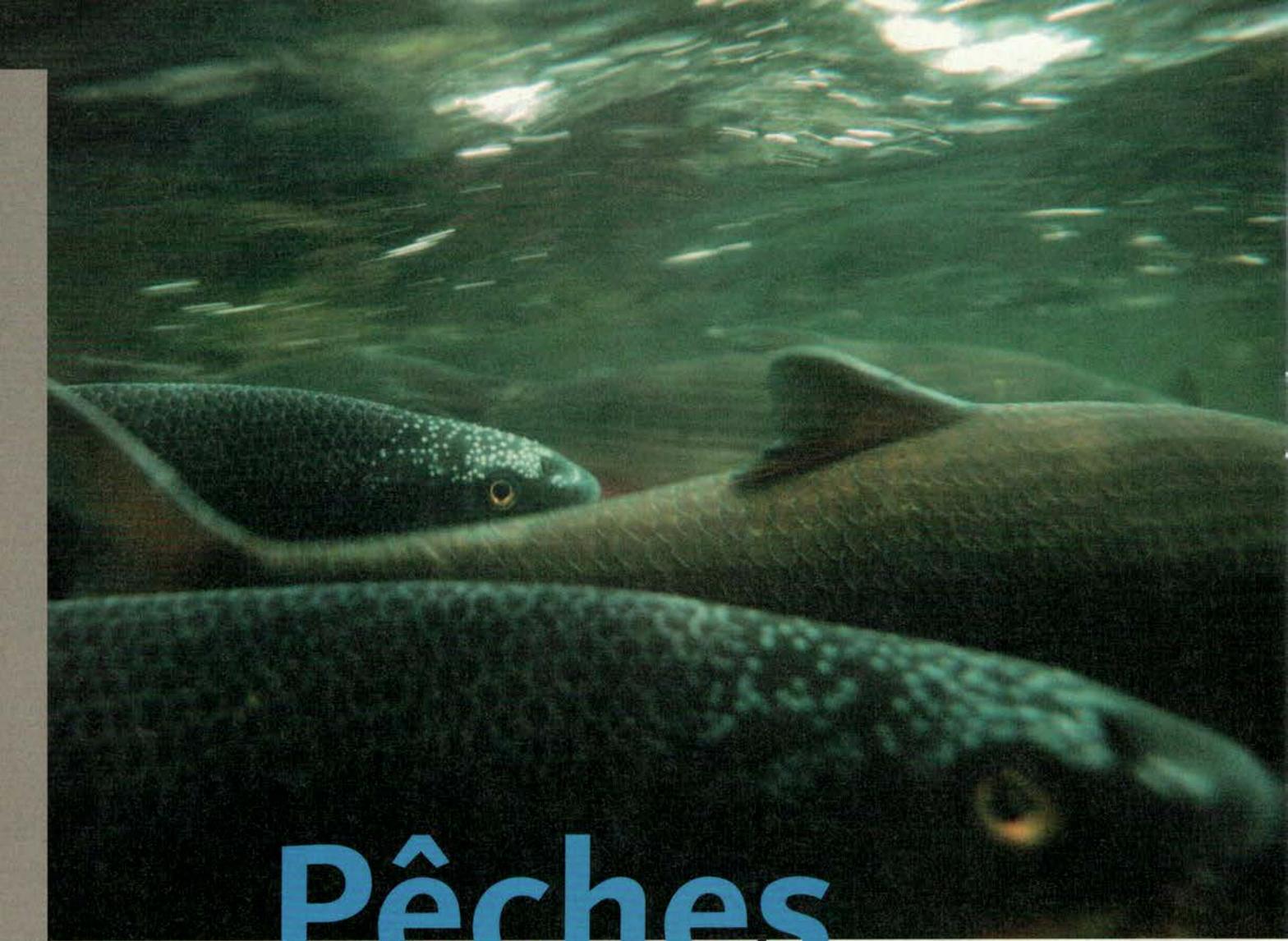
salomandre

La revue des curieux de nature juin et juillet 2006 - n° 174

Au fil de  
**la Sarine**







# Pêches perdues



Fribourg  
alt. 541 m

**FRIBOURG** Saumon disparu. Nase moribond. Truite sous perfusion. Où sont passées les prises d'antan ?

Sa richesse en poissons, dit-on, dépassait autrefois tout ce que l'on peut imaginer aujourd'hui. Il y avait d'abord les saumons, qui remontaient chaque année la Sarine jusqu'en amont de Fribourg pour y frayer sur les bancs de gravier. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les riches Anglais venaient les pêcher dans ces eaux claires et réputées. A la construction des premiers barrages sur le Rhin, le grand poisson migrateur disparut. Restaient les nases, espèce emblématique de la basse ville.

ment qui rythmait la vie. *« Les nases étaient de nouveau là. Des hordes immenses s'affrontaient au-dessus des bancs de gravier, dos contre dos à perte de vue. Ils étaient des milliers. Nous autres gamins suivoions ébahis la remontée de ces poissons. Quant aux adultes, ils en ramenaient sur la berge avec des sacs à pommes de terre. Au soir, les sacs étaient pleins à craquer de foies de nases tressaillants. »*

>  
L'anguille a disparu comme le saumon au moment de la construction des grands barrages. Les individus qui sont parfois observés sont issus de lâchers clandestins.

## Le poisson du pauvre

En contrebas des demeures cossues construites autour de la cathédrale, c'était au bord de la rivière le quartier des pauvres. Pour remplir les ventres, les amours grouillantes des nases constituaient une véritable pêche miraculeuse. Au mois de mai, on en capturait par centaines, avec les mains. Les mères de famille en faisaient d'énormes terrines qui pouvaient être conservées toute l'année: la fameuse « confiture de nases ».

Le photographe Michel Roggo se souvient de ce mo-

## Qu'on lâche le huchon !

Quand les truites ont commencé à se raréfier, ce sont les nases, victimes nombreuses et faciles, qu'on a accusés de dévorer leur frai. On a entrepris alors de vider la rivière de cette vermine à coup de pêches systématiques. L'introduction du huchon du Danube, prédateur redoutable, allait dans le même sens: régler son compte au vaseux herbivore. Le huchon périt. Le nase survécut, mais chaque année en rangs plus clairsemés. La faute à qui ? principalement aux barrages, qui rendaient impossible sa migration.

< Les amours grouillantes des nases ne seront bientôt plus qu'un souvenir.

> Le saumon atlantique frayait autrefois jusqu'en amont du château de Gruyères. Sa disparition remonte à plus d'un siècle.

> Les barbeaux migrent au fil des saisons entre le cours supérieur et le bas de la rivière. Ils ont par conséquent énormément diminué dans la Sarine.

> La loche franche se réfugie en hiver sous les graviers de la rivière. Autrefois extrêmement abondant, ce joli petit poisson sédentaire est devenu rare.

## Adieu voyageurs

De cette eau noire de poissons, de ces nases qu'on étourdissait à coups de bâton pour en faire de l'engrais, que reste-t-il aujourd'hui? Aucun rescapé probablement dans la Petite Sarine. Et en ville de Fribourg? Quelques dizaines d'individus seulement, une centaine tout au plus, coincés entre les lacs de Pérolles et de Schiffenen. Peut-être sont-ils déjà trop vieux pour se reproduire.

Adieu nase, adieu saumon. Restent les truites et les ombres. Malheureusement pour les pêcheurs, le déclin de ces deux prises de choix suit de près celui de la rivière: frayères envasées, eau polluée, insectes aquatiques de moins en moins nombreux...

Et puis, il y a les autres. Ceux qui, dans l'indifférence générale, se retrouvent en mauvaise posture. Qui se soucie du déclin des barbeaux, des chabots ou des loches franches? Tristes galets. Pauvre Sarine.





# Des signatures

pour les rivières



## Ville de Fribourg, 26 août 2005

En quelques heures, à la suite de pluies très violentes, le niveau de la Sarine est monté de trois mètres, avant de se stabiliser. A Berne et en Suisse centrale, inondations et coulées de boue auront ce jour-là des conséquences graves. Les rivières emprisonnées dans leurs gangues de béton ont des colères redoutables. Elargir le lit des cours d'eau et restaurer des rives naturelles devient le meilleur moyen de nous protéger.

Pourquoi les cantons tardent-ils tant à prendre les mesures exigées par une loi votée voilà 14 ans? Pourquoi aux quatre coins du pays les débits minimaux de nos rivières sont-ils si rarement respectés? C'est un véritable scandale, qui a poussé la Fédération suisse des pêcheurs à lancer une initiative populaire d'ores et déjà plébiscitée par 154'000 citoyens. Un texte que « La Salamandre » soutient et qu'elle vous invite à signer au plus vite. J.P.

Texte de l'initiative, argumentaire et feuilles de signatures disponibles sous [www.sfv-fsp.ch](http://www.sfv-fsp.ch) ou au 031 381 32 52. Les listes signées doivent parvenir au plus tard le 20 juin à la Fédération suisse de pêche, case postale 8218, 3001 Berne.

« La Salamandre » remercie pour leur précieuse aide dans la préparation de ce dossier Adrian Aebischer, Michel Beaud, Pierre Beaud, Jacques Eschmann, Dominique Guex, Bertrand Posse, Michel Roggo, Christian Roulier, Jacques Stüder et Ralph Thielen.